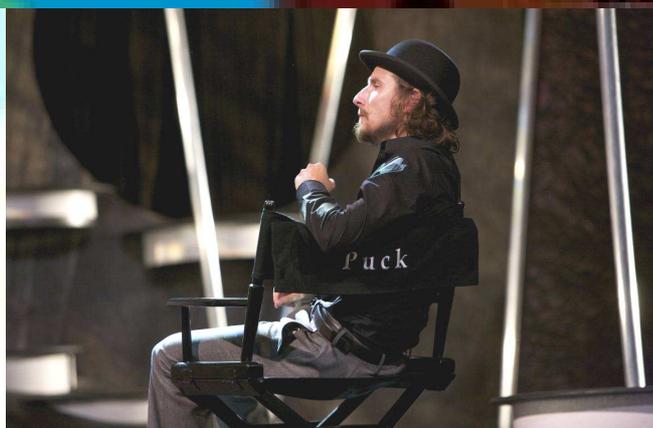


LE THEATRE MUNICIPAL DE GRENOBLE ACCUEILLE

**LE SONGE
D'UNE NUIT
D'ETE** WILLIAM
SHAKESPEARE
NICOLAS
BRIANÇON
**LORANT
DEUTSCH**



Vendredi 9 novembre 2012 à 20h30

Renseignements et réservations 04 76 44 03 44 / www.theatre-grenoble.fr

Une pièce de **William Shakespeare**

Mise en scène par **Nicolas Briançon**

Avec :

Lorànt Deutsch / Puck

Carole Richert / Titania

Jean Paul Bordes / Oberon-Thésée

Urbain Cancelier / Bottom

Nicolas Biaud Mauduit / Demetrius

Marie-Julie Baup / Héléna

Sarah Stern / Hermia

Thibaut Lacour / Lysandre

Jean Loup Horwitz / Quince

Dominique Daguier / Flûte

Patrick Alexis / Snout

Léon Lesacq / Snug

Laurent Benoît / Egée

Eric Vincent / Philostrate

Les Fées

Marlène Wirtz / Fleur des Pois - **Carole Mongin** / Toile d'Araignée

Armelle Gerbault / Papillon - **Aurore Stauder** / graine de moutarde

Jessy Ugolin / Fée - **Ofélie Crispin** / Fée

Adaptation : **Nicolas Briançon** et **Pierre-Alain Leleu**

Décors : **Bernard Fau** / Costumes : **Michel Dussarat**

Musiques : **François Peyrony** / Lumières : **Gaëlle de Malglaive**

Chorégraphie : **Karine Orts** / Maquillage : **Michelle Bernet**



© Bernard Richebé

"Shakespeare en liberté. "Notre" création !!! Comme pour "La Nuit des Rois", j'ai eu envie de rappeler que ce génie absolu avait aussi été un maître de la comédie. Et même dans cette pièce, un maître du burlesque qui n'a parfois rien à envier aux Monty Python... Qui d'autre que lui pourrait nous raconter (en autre) les ébats de la reine des fées et d'un homme à tête d'âne !!! J'ai voulu nous et vous faire plaisir."

Nicolas Briançon

En résumé

Cette pièce dans laquelle Shakespeare célèbre l'amour, le désir et le théâtre est la plus divertissante, passionnelle et charnelle de l'auteur. Lysandre veut épouser Hermia. Hermia veut épouser Lysandre... Donc tout va bien. Et bien non... car Egée, père d'Hermia, la destine à Démétrius, dont Héléna est amoureuse. Pour échapper à Egée, Lysandre et Hermia s'enfuient alors dans la forêt, poursuivis par Démétrius, lui-même poursuivi par Héléna. Pendant ce temps, dans la forêt, Oberon, roi des Elfes, a ordonné à son fidèle Puck de verser une potion magique sur les paupières de sa maîtresse Titania, pour la punir de sa désobéissance. Mais Puck se trompe et verse cette potion sur les paupières des jeunes amants. Ceux qui s'aimaient se détestent... et vice-versa. Ajoutons à cela une bande de comédiens amateurs, venus répéter leur pièce dans la forêt, s'en suit la confusion la plus totale. Puck va tout faire pour réparer son erreur et pour que tout rentre dans l'ordre.

Note du metteur en scène

J'ai eu envie de m'amuser. J'ai eu envie de rire. De rêver. De fantasmer. D'aimer et de jouer. Alors j'ai repensé à Shakespeare.

Et dans l'œuvre de Shakespeare qui est si vaste, si vertigineusement profonde, j'ai relu « Le Songe » !

« Le Songe d'une nuit d'été » est tout à la fois une pièce pour les adultes et une pièce pour les enfants.

Une pièce sur l'amour et une pièce sur le désir.

Une pièce sur la contrainte et une pièce sur la liberté.

Une pièce qui se rit des conventions et une pièce sur le théâtre qui les contient toutes.

Une pièce sur les esprits et une pièce sur les hommes (ou les femmes !).

Une pièce sur la folie et une pièce sur la raison.

Une pièce sur le rêve et une pièce sur le réel.

Comment être aussi fou, aussi inventif, aussi délirant, aussi joyeux que Shakespeare ?

Nous nous laisserons porter par cette pièce unique et merveilleuse, en nous autorisant toutes les audaces, toutes les folies ! Nous nous y amuserons comme des enfants.

Et nous espérons que vous vous y amuserez avec nous.

Biographies

NICOLAS BRIANÇON, metteur en scène /adaptateur

Fils de magistrat, rien ne le prédisposait au théâtre. Mais à treize ans, après avoir assisté à une projection de *La Flûte enchantée* de Mozart, filmé par Bergman, il commence à s'intéresser à l'opéra. Il découvre la scène au Grand théâtre de Bordeaux. Il y suit des cours de théâtre, puis au théâtre de l'Atelier à Paris. Il repart quelque temps dans le Sud-Ouest dans la troupe de Roger Louret, où il croisera la toute jeune Muriel Robin ou encore Annie Grégorio, Nicolas Marié, Elie Sémoun, Pierre Cassignard...

Il y apprend le bonheur des tréteaux, des places de village, des spectacles montés en quelques jours, de la vie de troupe. Mais il revient à Paris, travaille à la Comédie-Française où il est mis en scène par Yves Gasc dans *Turcaret* avec Roland Bertin. Puis on lui propose d'être assistant à la mise en scène de Jean Marais, il repartira de cette entrevue avec un rôle, et il créera *Bacchus* de Jean Cocteau au festival d'Anjou (dont il deviendra le directeur quelques années plus tard.) Avant de le reprendre dans le théâtre de Jean Claude Brialy aux Bouffes Parisiens. Cette collaboration avec Jean Marais durera dix ans, jusqu'à la mort de ce dernier. Outre *Bacchus*, il jouera sous sa direction *La Machine infernale* et à la demande de Jean Marais mettra en scène son dernier spectacle : *Les Chevaliers de la table ronde* de Jean Cocteau. Parallèlement il joue au théâtre sans interruption : avec Michel Fagadau (« Enfin seuls »), Jean Paul Lucet (*Le Roi Pêcheur* de Julien Gracq) Francis Perrin (*Le Mariage de Figaro*), Françoise Fabian (*Britannicus*). Il participe à la création des « Années Twist » de Roger Louret au Palais des sports de Paris et aux Folies Bergères où le spectacle obtiendra le Molière du Meilleur spectacle musical. Il est assistant sur ce spectacle, et il assumera la gestion du spectacle à Paris et en tournée.

Après quatre ans de triomphe avec ce « musical », et de travail au service des autres, il décide de prendre en main son destin et monte *Jacques et son maître* de Milan Kundera. Trois nominations aux Molières plus tard, il enchaîne les spectacles, comme metteur en scène ou comédien : *Ariane ou l'oubli* de Michel Déon, *Futur Conditionnel* de Xavier Daugreilh au Tristan Bernard, *Le menteur* de Corneille au Théâtre Hébertot, *Les Directeurs* de Daniel Besse (Molière du meilleur spectacle du théâtre privé), *Antigone* de Jean Anouilh au Théâtre Marigny avec Barbara Schulz et Robert Hossein, *Pygmalion* de Bernard Shaw (Huit nominations aux Molières), *Le Prince travesti* de Marivaux avec Pascale Arbillot et Valérie Karsenti, *Le Malade imaginaire*, de Molière, *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux, *Le Manège* de Florian Zeller.. En 2004, il devient directeur du Festival d'Anjou dont il assume toujours la direction artistique après Jean Claude Brialy et Francis Perrin. Dans le même temps, on le voit de plus en plus souvent au cinéma (avec Michel Blanc, Valéria Bruni, Cédric Kahn, Cédric Klapisch, Sophie Fillières, Sophie Marceau, James Huth, Maiwen Le Bescot, Olivier Assayas, Audrey Estrougo) et à la télévision.(Marc Rivière, Claude D'Anna, Laurent Jaoui, Gilles Béhat, Charlotte Brandström, Marcel Bluwal). Récemment il participe à deux des plus importantes créations de Canal+ : Carlos d'Olivier Assayas où il joue Jacques Vergès et *Maison Close* de Mabrouk el Mechri où il interprète le rôle principal masculin : le terrible Gaillac.

Il y a deux ans, il met en scène au Festival d'Anjou *La Nuit des Rois* de Shakespeare (Sept nominations aux Molières dont celle de metteur en scène) et la saison dernière *Au moment de la nuit* avec Anne Charrier au Studio des Champs Elysées. Il termine en ce moment le tournage du *Guetteur* de Michele Placido avec Daniel Auteuil et Matthieu Kassovitz.

Dans le même temps, il intègre le casting de la quatrième saison d'*Engrenages* pour Canal+.

PIERRE-ALAIN LELEU, metteur en scène /adaptateur

Après des études d'ingénieur, Pierre-Alain Leleu enseigne les mathématiques jusqu'à 25 ans, puis il finit par céder à sa passion pour le théâtre. Il suit des cours d'art dramatique avec Niels Arestrup, et arrive chez les Baladins en Agenais (Compagnie Roger Louret) en 1995.

Il y joue *La Veuve Futée*, *Andromaque*, *La Fleur à la bouche*, *Il court il... Courteline*, *Les Cancans de la Butte*, *Les Caprices de Marianne*, *Embrassons-nous Folleville*, *Les Années Deauville* mis en scène par Roger Louret.

Il travaille également sous la direction de Nicolas Briançon dans *La Nuit des rois* de William Shakespeare (7 nominations au Molières 2009), *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, dans *Jacques et son Maître* de Milan Kundera (3 nominations aux Molières 99), *Pygmalion* de Shaw (7 nominations aux Molières 2006), *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux...

Touche à tout, il écrit, met en scène et interprète *D.A.F. marquis de SADE*, puis *Le Conte des Contes*, et écrit des sketches pour Michel Muller dans *Fallait pas l'inviter* sur Canal + et pour *Un gars, une fille*.

Sa collaboration avec Nicolas Briançon l'amène régulièrement à être son assistant, à devenir directeur de production du Festival de Bonaguil (durant 7 ans) et administrateur de la création du Festival d'Anjou... Ensemble, ils créent la « Compagnie Nicolas Briançon », qu'il dirige, et dont *Le Songe d'une nuit d'été* est la troisième production.



© Bernard Richebé

Théâtre

La Dispute - Marivaux, *Arlequin poli par l'amour*, Marivaux, **2002** *La Reine de beauté de Leenane* - Martin Mc Donagh, mise en scène Gildas Bourdet, **2005** *Amadeus* - Peter Shaffer, mise en scène Stéphane Hillel, **2006** *L'Important d'être constant* - Oscar Wilde, mise en scène Pierre Laville, **2007** *Victor ou les enfants au pouvoir* - Roger Vitrac, mise en scène Alain Sachs, **2009** *L'Anniversaire* - Harold Pinter, mise en scène Michel Fagadau, *Le Roman d'un trader* - Jean-Louis Bauer, mise en scène Daniel Benoin, **2010/2011** *Boubouroche* - Georges Courteline, mise en scène Nicolas Briançon, **2011** *Le Songe d'une nuit d'été* - William Shakespeare, mise en scène Nicolas Briançon.

Cinéma

1994 *L'Eau froide* Réal. Olivier Assayas, **1999** *Le Ciel, les oiseaux et... ta mère* Réal. Djamel Bensalah, **1999** *Peut-être* Réal. Cédric Klapisch, **2000** *Là-bas mon pays* Réal. Alexandre Arcady, *Jet Set* Réal. Fabien Onteniente, *L'Envol* Réal. Steve Suissa, **2001** *Un aller simple* Réal. Laurent Heynemann, **2001** *HS Hors service* Réal. Jean-Paul Lilienfeld, **2002** *Le Raid* Réal. Djamel Bensalah, **2002** *3 zéros* Réal. Fabien Onteniente, **2003** *Bienvenues chez les Rozes* Réal. Francis Palluau, *Le Coût de la vie* Réal. Philippe Le Guay, *Ripoux 3* Réal. Claude Zidi, *Les Clefs de bagnole* Réal. Laurent Baffie, **2004** *Pour le plaisir* Réal. Dominique Derudere, *Nos amis les flics* Réal. Bob Swaim, *L'Américain* Réal. Bruno Amestoy et Patrick Timsit, **2005** *Ze film* Réal. Guy Jacques, *Il était une fois dans l'oued* Réal. Djamel Bensalah, **2006** *Le temps des porteplumes* Réal. Daniel Duval, **2007** *Jean de La Fontaine, le défi* Réal. Daniel Vigne, *Big City* Réal. Djamel Bensalah, **2008** *La Jeune fille et les loups* Réal. Gilles Legrand, *Le Plaisir de chanter* Réal. Ilan Duran Cohen, *Home sweet home* Réal. Didier Le Pêcheur, *Mazli* Réal. Tamas Kemenyffy, **2009** *Humains* Réal. Jacques-Olivier Molon et Pierre-Olivier Thévenin, **2010** *Tu seras mon fils* Réal. Gilles Legrand.

Télévision

1993 *Les Intrépides*, **1995** *Highlander*, **1997** *Ma voyante préférée*, *Les Bœufs carottes* - saison 3 Episode 2 : La Manière forte, **1998** *La Façon de le dire* Réal. Sébastien Grall, **1999** *Les Hirondelles d'hiver* Réal. André Chandelle, **2000** *Le Lycée, H*, **2002** *Un paradis pour deux*, *Caméra café*, **2004** *Kaamelott*, *Le triporteur de Belleville* Réal. Stéphane Kurc, **2005** *Les Amants du Flore*, **2006** *L'Académie du foot* sur Arte, **2008** *Mister Mocky présente* Réal. Jean-Pierre Mocky, **2009** *Facteur chance* Réal. Julien Seri, *Les Livres qui tuent* Réal. Denys Granier-Deferre, *Fouquet-Colbert, l'écureuil et la couleuvre* Réal. Laurent Heynemann, **2010** *Les Diamants de la victoire* Réal. Vincent Monnet

LE FIGARO

19/09/2011

Un Shakespeare très «sixties».

Nicolas Briançon transpose *Le Songe d'une nuit d'été* dans les années 1960-1970. Spectaculaire, rafraîchissant et divertissant.

Nicolas Briançon a laissé libre cours à ses rêves les plus débridés en transposant *Le Songe d'une nuit d'été*. Ainsi, les ouvreuses du Théâtre de la Porte Saint-Martin accueillent le public vêtues de robes courtes des années 1960. Les garçons, eux, portent des chapeaux melon, des bottes à talonnette et des costumes sombres. Le rideau se lève sur un plateau dans les tons noirs et gris, qui nous renvoie dans un grand cabaret parisien ou le décor d'une émission de variétés des Carpentier.

Athènes, où se situe l'action de la pièce de Shakespeare, n'existe plus que de nom, on est plutôt dans *Chapeau melon et bottes de cuir*, dont on entendra d'ailleurs plus tard la musique du générique. Du centre de la scène, côté cour et côté jardin se déploient des escaliers composés de marches circulaires, cernés par de hauts tubes d'aluminium: la forêt extraordinaire imaginée par Bernard Fau, où les humains croiseront, sans les voir, les elfes, les fées et leur reine, Titania (jolie Mélanie Doutey).

Metteur en scène, à la tête de dix-huit comédiens et danseurs, également traducteur de la pièce d'une durée de deux heures et dix minutes, Nicolas Briançon restitue l'essentiel de l'intrigue. Égée (Laurent Benoit) exige que sa fille, Hermia (remarquable Elsa Mollien), épouse -Démétrius (Davy Sardou, toujours convaincant), mais la jeune femme est sous le charme de Lysandre (irrésistible Thibault Lacour), lequel est aimé par Hélène, jouée par la formidable et attachante Marie-Julie Baup, qui illumine la pièce. Nicolas Briançon joue lui-même avec finesse les rôles d'Obéron, -lunettes de soleil sur le nez, et de Thésée, tandis que Lorant Deutsch prête au lutin facétieux Puck son énergie bondissante.

Effets humoristiques

Cette adaptation nous entraîne dans un univers plus burlesque que poétique. Le metteur en scène a pris le parti de la comédie au détriment du rêve. Dans cet esprit, il n'a pas lésiné sur les effets humoristiques. «Quelle belle âme!», s'extasie ainsi Puck face au beau séant d'Hermia endormie. Yves Pignot ne manque pas de faire rire le public à gorge déployée dans le costume d'apprenti comédien de Bottom, le tisserand, puis en âne choyé par la reine Titania. La dernière scène, où les artisans jouent la «courte et fastidieuse» histoire de -Pyrame et de son amante, Thisbé, est désopilante à souhait.

Habillées par Michel Dussarat, les femmes sont toutes plus élégantes et séduisantes les unes que les autres. Mais en combinaison noire moulante, les fées de Nicolas Briançon n'ont rien à voir avec les créatures qui peuplent les rêveries enfantines. Telles des algues tentaculaires, elles se déhanchent autour des «arbres» tubulaires avec des airs de go-go dancer. Sur des musiques variées : Barry White, le célèbre Quizas quizás, quizás et autre mélodies yé-yé.

Nicolas Briançon offre là du théâtre populaire de qualité, divertissant et rafraîchissant. Après avoir monté avec succès *La Nuit des rois*, en 2009, il a toutes les chances de séduire les foules, dont le jeune public.

Nathalie Simon

Sweet dreams...

Le boulevard se meurt ? Qu'importe, puisque Shakespeare fait rire sur les boulevards... Rire et rêver. Nicolas Briançon, qui avait monté il y a deux ans une charmante mais sage « Nuit des rois », s'est lâché avec la plus célèbre comédie de Shakespeare. « Le Songe d'une nuit d'été », qu'il présente à la Porte Saint-Martin, est un rêve électrique, fourmillant d'idées. L'étoffe des rêves est confiée aux designers des « seventies ». Le décor allumé de Bernard Fau, entre boîte de nuit psychédélique et forêt de métal, et les costumes « in », vintage de Michel Dussarat empruntent aux folies de Cardin, Courrèges et de Paco Rabanne.

Le « Songe » transposé dans les années 1970 ? C'est un parti pris judicieux... Nicolas Briançon a saisi ce qu'il y avait de rebelle, d'insouciant, de dévergondé et de magique dans cette période post-soixante-huitarde. Les règles qu'on transgresse pour aimer sans entrave, les substances illicites qu'on absorbe (la fleur qui telle un champignon magique fait tomber amoureux « at first sight »). Dans ce songe « seventies », on fait souvent la fête, on s'enivre de musique et d'amour. On se snobe, on se taquine. On vit vite, on dévore le temps.

Un zeste de méchanceté

Le metteur en scène (et adaptateur respectueux du texte) n'a négligé aucun aspect de la pièce. La féerie est assurée par de lascives « chorus girls » (et une géniale drag-queen) expertes en « lap dance », en chants, en cris d'oiseaux et chuchotements. Les musiques d'époque, de Simon & Garfunkel à Barry White, font le reste. Pour la farce, il fallait des clowns. Briançon a eu l'idée de confier les rôles des comédiens amateurs à des seniors. Désopilants, tels les vieux du « Muppet Show », ils font un tabac dans la scène finale où ils assassinent la tragédie de « Pyrame et Thisbé », devant Thésée, duc d'Athènes.

Pimentée d'un zeste de méchanceté et de fièvre érotique, la comédie amoureuse évite toute mièvrerie. Le carré des jeunes amants énervés est efficace, grâce à un jeu « actuel » - façons post-ados - du plus bel effet. A la fin, c'est la liberté (des mœurs, des choix) qui triomphe...

Quid des vedettes ? Elles ne jouent pas aux vedettes, donc elles sont formidables. Lorant Deutsch est un Puck virevoltant et sauvage. Un mauvais garçon malicieux, vrai esprit des bois qui se moque des petits malheurs des hommes, se frotte le dos contre les arbres comme un ours et se gratte furieusement. Il est le héros shakespearien jusqu'au bout de son parapluie, léger, joyeux, narquois, phosphorescent comme une luciole.

Shakespeare frais

Mélanie Doutey est deux fois une apparition : dans les rôles d'Hyppolite, future femme de Thésée, et de Titania, la reine des fées. Rayonnante de beauté, elle incarne avec élégance et naturel la reine des hommes et la reine des fées. Nicolas Briançon est lui aussi sur les deux fronts : à la fois duc d'Athènes et Obéron, il orchestre de ses sentences amusées et de ses sortilèges les délires nocturnes vécus ou rêvés.

On regrettera, çà ou là, quelques baisses de rythme, un peu de surchauffe dans la mise en scène (...), mais le public, galvanisé n'en a cure, qui redécouvre Shakespeare, frais, actuel et drôle, comme au premier jour. L'été devrait durer toute la saison sur les Boulevards.

Philippe Chevilley

Lorànt Deutsch dépoussière Shakespeare

Du Shakespeare revisité à la sauce disco-pop, plongé dans le Swingin'London et remixé par Barry White ! On pouvait craindre le pire, mais « Le Songe d'une nuit d'été », mis en scène par Nicolas Briançon, est une formidable réussite : Mélanie Doutey, en robe et bottes Courrèges, et Lorànt Deutsch, en chapeau melon et costume british, mènent le bal de cette comédie féérique transposée dans l'univers des sixties triomphantes.

« Je voulais montrer que Shakespeare est moderne et accessible, tout en restant fidèle à la pièce », explique Nicolas Briançon, expert en dépoussiérage du maître anglais, après « La Nuit des Rois » multicitée aux Molières 2010. Tout se passe dans une forêt – redécorée par Paco Rabanne ! – où se poursuivent deux jeunes couples (Davy Sardou, Marie-Julie Baup, Thibault Lacour, Elsa Mollien) et où vivent la reine des fées (Doutey), le roi des elfes (Briançon) et son bras droit (Deutsch), tandis qu'une hilarante troupe de comédiens répète une pièce improbable.

Sous l'effet d'une poudre magique, la reine des fées tombe amoureuse d'un âne, un jeune soupireur se trompe d'amante... des fées se déhanchent en combinaison de cuir, un page à la coupe afro se transforme en gogo-dancer, le tout finit par un sirtaki ! et pourtant, on ne quitte jamais Shakespeare, retraduit dans une langue plus actuelle. « On a tendance à le déclamer façon Grand Siècle, alors que le texte est souvent trivial, note Nicolas Briançon. C'est de l'humour anglais ! » Clin d'œil ultime : le générique de « Chapeau melon et bottes de cuir » parachève la panoplie de ce « Songe » ludique et sexy.

Thierry Dague

Nicolas et William. Shakespeare et Briançon. C'est l'association la plus excitante de l'automne. Inaugurée, il y a deux ans, avec La Nuit des rois, elle se poursuit avec un Songe qui tourne au cauchemar sous le regard d'un magicien trop confiant (Briançon soi-même) et de son lutin maladroit, joué par Lorànt Deutsch.

C'est donc l'histoire de X qui aime Y qui aime Z qui aime... Shakespeare, qui possède autant de potion magique qu'Astérix, change un homme en âne, en fait un objet de passion pour la reine des fées (Mélanie Doutey) et, croyant bien faire, met le binz dans les cœurs de quatre jeunes gens amoureux.

Si Briançon tranche un peu trop dans la chair des personnages afin de faire plus court, il surprend et séduit en plantant le décor dans une boîte de nuit des années pop. Désinvolture et glamour. Jolies filles sur jambes de gazelle. Garçons un peu niais. Le tout, entrecoupé d'une pièce dans la pièce où l'inénarrable Yves Pignot emmène les vieux de la vieille sur les sentiers de la gloire, compose un divertissement plein de charme et de gaieté. A voir quoi qu'il en soit.

Laurence

Liban

(rêvons un peu)

Shakespeare relooké en Courrèges, dans un show peuplé de girls, bottes de vinyle blanc et minijupes assorties, décor en lamelles d'acier : on croit rêver. Pour un songe, c'est le bienvenu. Ces princesses, ces fées, ces amazones, ces amoureuses dansent à ravir dans la forêt enchantée où les poursuivent et les courtisent d'élégants gentlemen coiffés de seyants petits chapeaux melon tels que les dandys de la City en portaient encore en 1965, assortis de pantalons pattes d'éléphant, sans compter, à l'instar de notre fringant lutin Puck, la mini-barbiche en pointe à la royale et le long pébroque noir. Un Lorant Deutsch tout charme et fantaisie au service d'un Nicolas Briançon à qui la mutine Mélanie Doutey donne du fil à retordre. Car elle ne manque pas de tempérament, cette Titania, reine des Amazones. Non plus qu'aucun des vingt comédiens réunis sur le plateau : c'était bien le moins pour une si endiablée comédie, que Briançon, secondé par Pierre-Alain Leleu, a eu bien raison, en la pimentant de gracieuses loufoqueries, de réadapter à sa pointure.

(...)

L'épectase est proche lorsque les artisans du bled, de purs bouseux, se sentant une âme de poète, entreprennent de donner au duc Obéron une représentation de « Pyrame et Thisbé », l'histoire de deux vieux amants passés de façon intermittente à la postérité pour s'être suicidés, berné par le destin : Pyrame, croyant son amoureuse dévorée par un lion, se transperce d'un coup d'épée ; Thisbé, le voyant occis, se tue à son tour.

Le rôle du Lion, incarné par Snug le menuisier, le plus minable d'entre eux, n'est pas mal. Mais celui du mur-où-il-y-a-une-faille, qui permet aux amants d'échanger des serments, est un pur chef-d'œuvre. La lune a aussi son rôle à jouer. La plastique de « Fleur de pois », de « Toile d'araignée », de « Papillon », de « Graine de moutarde » et autres fées prend le relais pour sortir du deuil. Un fort hellénique sirtaki les empoigne. Lorant Deutsch répare ses bévues. Et l'aveu est lourd à faire : les meilleurs moments sont dans la farce.

Les errements d'amour paraissent parfois un peu traîner ; mais c'est que les amateurs de Shakespeare, à l'époque, ne connaissaient pas la télé-réalité. Il leur fallait leur dose d'« Ile de la tentation ».

Bernard Thomas